

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXIX

PITIÉ POUR LES ANIMAUX

S'il existe vraiment, où donc s'arrête-t-il  
Cet effroyable droit qui nous livre la vie  
Comme une chose inerte au travail asservie,  
Et nous met la douleur aux mains comme un outil ?

Tous ces êtres vivants qu'une invisible trame  
Tient enchaînés pour nous sous une loi de sang,  
Tous ces fils de l'argile ont un peu de notre âme,  
Un peu de ce qui pense, un peu de ce qui sent.

Le Dieu qui les couvrit d'une éternelle enfance  
Leur donna la pitié de l'homme pour défense,  
L'œil pour le supplier, la voix pour l'attendrir :

Et ceux-là sont des fous dont l'horrible caprice  
Torture sans raison, ou frappe sans justice  
Ces frères que nous fait le pouvoir de souffrir !

ARMAND SYLVESTRE.

INSTANTANÉS

LVI

EN FORÊT

Le soleil surgit au-dessus des futaies, dardant ses flèches roses sur les tendres frondaisons de la forêt.

Il n'a pas plu depuis quelques jours, et le sol des sentiers se fendille, — légèrement, — tandis que les feuilles pendent aux branches et que l'herbe jaunît sur les talus.

Mais, dans l'air chaud, une exquise odeur de fraises, de framboises et de cassis mûr s'exhale, imprégnant la feuillée et les fougères élégantes, aux tiges courtes et vigoureuses. Dans les éclaircies du bois, les fraises surgissent, animent la verdure et épaississent leur éclatant tapis, brodé de points sanglants.

Chacun s'empresse de cueillir les fruits savoureux que l'on place dans un panier, recouvert d'une jonchée de fougères ou de feuilles de bardane.

Et l'œil, plongeant sous les ramures, n'aperçoit partout que des nappes de verdure, criblées de points lumineux, et l'oreille n'entend que les grignotements des écureuils où, dans les hautes branches, le roucoulement des ramiers.

Puis un bruit sec de bois qu'on fend, là-bas, dans cette clairière qui fait, en la forêt épaisse, comme un cirque lumineux.

Quelque pas encore et nous apercevons une cabane rustique, au toit couvert de mottes de terre, entourée de troncs de hêtre, la loge d'un sabotier, séparée de la clairière par un ruisseau rapide, qu'on franchit sur un petit pont de bois.

SILVIO.

DÉFINITION

*Bouleau.* — Dis, Rouleau, sais-tu ce que c'est qu'un singe ?

*Rouleau.* — Un singe ! C'est un homme qui n'a pas assez d'esprit pour savoir se raser.

VLAN !



*La petite Emilie.* — Dis, maman, qu'est-ce que c'est donc, qu'une personne commune ?

*La maman.* — Mon enfant, c'est une personne de mauvaises manières avec laquelle il est bon de ne pas se lier. Tu me comprends ? Mais pourquoi me demandes-tu cela ?

*La petite Emilie.* — C'est parce que madame disait que tu étais une personne commune.

SENTENCE MÉRITÉE



*Le magistrat.* — Prisonnier, vous avez été déclaré coupable de tentative d'enlèvement sur la plaignante, Mlle Vieuxchaudron. Reconnaissez-vous la culpabilité ?

*Le prisonnier.* — Oui, Votre Honneur.

*Le magistrat.* — Avez-vous quelque chose à dire avant la sentence qui va être prononcée contre vous ?

*Le prisonnier.* — Non, Votre Honneur.

*Le magistrat.* — Cinquante ans à l'asile de la Longue-Pointe.

LE SEUL MOYEN

*Madame Bonneville* (qui vient de rencontrer madame Laconnais sur la rue Ste-Catherine). — Vous étiez sortie, hier après-midi, lorsque je suis allée vous rendre visite ?

*Madame Laconnais.* — Hélas, oui, ma chère.

*Madame Bonneville.* — Vous êtes toujours sortie quand je vais vous rendre visite.

*Madame Laconnais.* — Dame, c'est le seul moyen que j'ai pour éviter d'y être.

FAUTE DE S'ENTENDRE

*Balendard.* — Et que faites-vous en ce moment pour vivre ?

*Chaffaroux.* — J'écris dans les journaux.

*Balendard.* — Vous ! En voilà une bonne blague que vous me contez là. Comment vous ne savez pas aligner deux mots l'un devant l'autre et vous voulez me faire avaler que vous êtes devenu journaliste ?

*Chaffaroux.* — Ne vous excitez pas, Balendard, je ne vous ai jamais dit que j'étais journaliste, mais bien que j'écrivais dans les journaux.

*Balendard.* — Mais, pourtant !...

*Chaffaroux.* — J'annonce tous les jours pour décrocher une situation.

UN, CERTAINEMENT

*Madame.* — Y a-t-il un seul homme, Auguste, qui puisse dire à sa femme, sans farder la vérité, qu'elle est la seule qu'il ait jamais aimée ?

*Monsieur.* — Il y en a certainement un, je puis l'affirmer.

*Madame* (dans un bel élan). — O toi, mon cher !

*Monsieur.* — Non. Adam !

HEUREUSEMENT

Un de nos excellents financiers rencontre, sur la rue St-Jacques, un de ses intimes qui court comme un perdu.

— Où courez-vous donc, y a-t-il quelque nouvelle importante de la guerre ?

*L'ami.* — Non, je vais chez le pharmacien.

*Le financier.* — Pour vous ?

*L'ami.* — Oh ! non, heureusement, c'est pour ma femme.

ÇA LUI A FAIT PLAISIR



*Tante Vieillesouche.* — Eva, je viens de chez le photographe. Chaque année je fais prendre mon portrait.

*Eva* (épouvantée). — Bonté du ciel, tante Vieillesouche, vous devez en avoir au moins une centaine ?